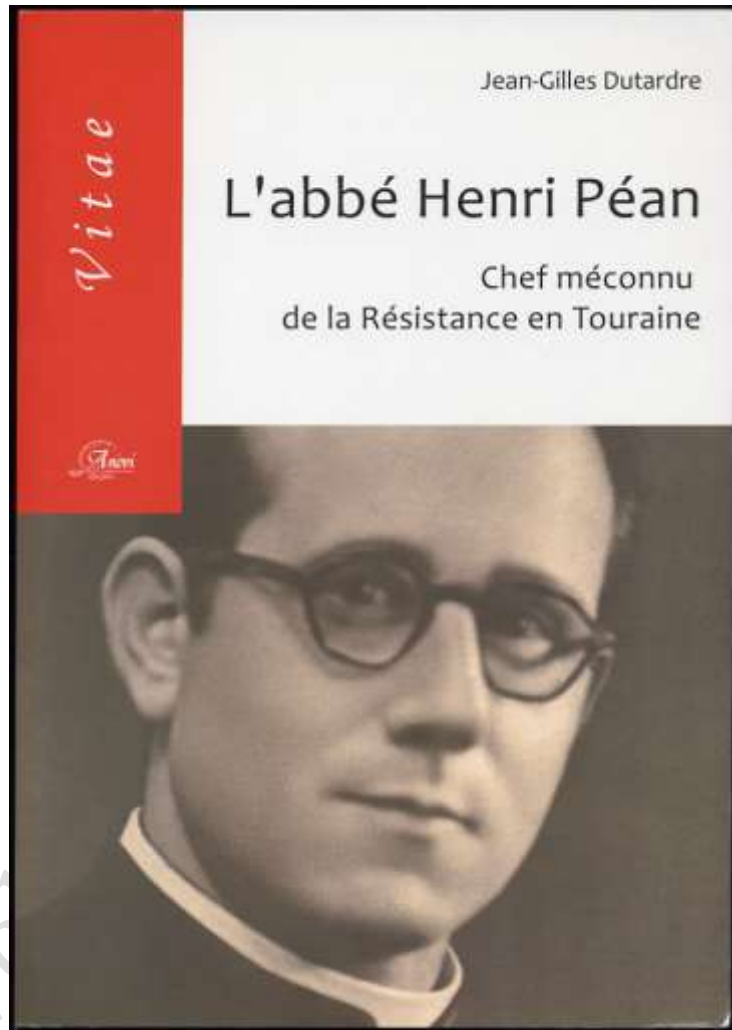


Marc CHANTRAN

Sur l'abbé Henri PÉAN

... à propos du livre de Jean-Gilles Dutardre :



L'abbé Henri Péan, chef méconnu de la Résistance en Touraine,

Éditeur : Anovi, Avon-les-Roches

Collection Vitae

Dépôt légal : février 2011

ISBN : 978-2-914818-49-0

144 pages, format in 8°

Prix TTC : 15,00 €.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 22 NOVEMBRE 2011

Nos premiers échanges avec Jean-Gilles Dutardre, adjoint au maire de Draché, datent de fin 2007, quand il se lançait dans la collecte de renseignements sur l'abbé Péan. De ce travail sortait un ouvrage dont nous n'avons pas eu connaissance aussitôt. Ce n'est qu'en octobre 2011 que des anciens de Vengeance-Indre-&-Loire nous contactèrent pour nous confier leur perplexité devant cet ouvrage. L'un d'eux nous adressa même un exemplaire du livre assorti de ses remarques.

De la lecture de l'ouvrage, il ressort les points suivants :

SUR LE FOND

Des erreurs.

- Sur le nom d'un réseau : il faut lire *Cohors-Asturies* (du mot cohorte en latin) et non *Cahors-Asturies* (pp. 31, 77).
- Réseau *Résistance-Fer* (p. 31) : impossible en 1940-1941, car ce mouvement a été créé en 1943.
- Liturgie : l'élévation fait partie de la Messe (p. 115).
- Sur les zones occupée, libre, etc. (note 1, p. 35) : combien de fois faudra-t-il rappeler qu'il n'y a pas eu 2 zones, mais 7, de 1940 à fin 1942 ? Et que la ligne de démarcation, qui restera effectivement toujours tracée sur les cartes jusqu'en début juin 1944, ne sera plus une frontière ?¹ Son démantèlement commence fin 1942 et est achevé en février 1943², même si des points de passage obligé (ponts notamment) resteront gardés, et si les Allemands, désormais maîtres du nord et du sud du pays, maintiennent des patrouilles.

Des contradictions.

On relève des contradictions internes :

- L'ordination sacerdotale de l'abbé Péan a-t-elle eu lieu en mai 1929 (p. 18) ou le 22 décembre 1928 (p. 93, ou p. 84) ?
- Quand a eu lieu le décès de l'abbé Péan : le 18 février 1944 (pp. 103, 109, 119 sur l'image) ou le 28 (pp. 94, 110), avec inhumation le lendemain (pp.94, 105) ? Même si la réponse ne peut être tranchée, il aurait fallu au moins poser la question.
- Aux funérailles de l'abbé Péan, on note deux Jean Meunier (pp. 113-114) : erreur ou réalité ?
- L'abbé Péan a fait l'objet d'une citation posthume le 18 juillet 1946 : est-ce à l'ordre de la division (p. 121) ou de l'armée (p. 94) ?
- Sur le village de la Haye-Descartes, une note p. 15 explique qu'il ne s'appelait pas encore « Descartes » comme aujourd'hui. Pourquoi est-il donc nommé ainsi dès la page suivante et sur la carte p. 34 ?

Des hors sujet.

Le sujet du livre est le « chef méconnu de la Résistance en Touraine ».

¹ Pour ce qui est de la ligne de démarcation en Touraine et de ses évolutions dans son tracé, se reporter à Henri de Mollans, *Bulletin de la société archéologique de Touraine*, tome XLII, année 1990, pp. 297-308.

² Cf. André Goupille, *Mon village sous la botte*, 1970, 99 p., p. 44.

Aussi, l'égaré sentimental (p. 27) reste hors de propos (et il n'apporte rien), ainsi que le chapitre « une embuscade sur la nationale 10 » (pp. 101-102) qui relate un épisode en août 1944, soit plusieurs mois après la mort de l'abbé Péan.

La photo du dos de couverture (mémorial de Maillé) est elle-aussi étrangère au sujet annoncé.

Reprise de textes.

Le livre s'appuie sur le texte de l'abbé Perret (mis en ligne sur notre site depuis plusieurs années) repris quasiment in extenso. Chaque fois la mention de l'auteur est certes rapportée, mais une petite phrase en début d'ouvrage ne s'imposait-elle pas pour justifier non plus la citation, mais la copie ?

En revanche, l'auteur s'inspire largement du livre du docteur Jack Vivier : *Prêtres de Touraine dans la Résistance – soutanes noires, soutanes vertes*, Chambray lès Tours, éd. CLD, 1993, 125 p., dont il plagie des passages entiers sans citer sa source.

Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les pages 42 et 43 (début) avec Vivier pp. 50 et 51, la page 44 avec Vivier p. 52, la page 57 avec Vivier pp. 15 et 53, la page 58 avec Vivier p. 54, la page 59 avec Vivier pp. 60-61 (recensement non exhaustif).

De même, deux paragraphes p. 77 sont pris, sans référence, dans le livre d'André Goupille, *Mon village sous la botte*, p. 85.

Inversement, la citation rapportée de Goupille p. 71 n'est pas exactement conforme à l'originale (p. 83).

Enfin, la page 82 rapporte des citations de Wladimir Goutcharoff, sans mention de source (rien non plus dans la bibliographie). Goutcharoff, Français par naturalisation, a été un des membres actifs de la Gestapo de Tours. Il a déposé lors de son procès : on connaît, entre autres documents, le rapport intitulé *Affaires traitées par le service IV E de la Gestapo de Tours de janvier à avril 1944*, qui semble (information à confirmer/infirmier) être celui qui inspira l'auteur.

Des incertitudes.

On relève dans le livre nombre d'affirmations non avérées, sur lesquelles nous n'avons pas nous-mêmes de réponses tranchées : nous les recensons ci-après, dans l'attente de leur confirmation/infirmation.

- Le réseau *Marie-Claire* (p. 43) n'a pas été homologué FFC : quelle a été son importance ? Quid de son existence ? Mêmes remarques pour *BE Wisigoths* (pp. 89 et 95) et *Lorraine FFC* (p. 89), même s'il a existé quelques groupes intitulés *Lorraine*, mais non reconnus FFC.
- Quel crédit accorder au témoignage de Pierre Mitrécé (p. 45) qui parle de zones libre et occupée en 1943 (voir remarques ci-avant) ?
- Sur l'expression « les soutanes vertes » (p. 57) : c'est Jack Vivier qui reprend la formule à son compte (notamment dans *Prêtres de Touraine* où elle est omniprésente), mais sans démontrer son fondement : on ne voit pas de différence d'origine, de nature ou de traitement entre les prêtres des villes (« soutanes noires ») et ceux des campagnes (« soutanes vertes »). Pourquoi alors la reprendre servilement ?
- Clara Knecht est présentée comme une « chienne » (pp. 82-83). A-t-elle été nommée ainsi, et par qui (avant septembre 1944) ?

- Dans les locaux de la Gestapo, « certains, brisés moralement et physiquement s'effondrent » (p. 86). Soit. Mais de qui parle-t-on ? Pourquoi une telle affirmation anonyme ?
- On lit que l'abbé Péan est titulaire de la Médaille de la Résistance (p. 94) : quelles références de décret et de JO ?

L'ORIENTATION DU LIVRE

Si on vient chercher du nouveau sur l'action résistante du Père Péan, le livre de Jean-Gilles Dutardre nous laisse sur notre faim. Il avoue d'ailleurs regretter ce manque de matière sur ces longs mois secrets.

Pour simplifier, on peut dire que l'abbé Péan relevait d'une double appartenance, d'abord Marie-Odile puis Vengeance.

Évasion : avec surtout Marie-Odile.

Marie-Odile était un réseau d'évasion (homologué FFC³), composé de plusieurs filières. L'abbé Péan était responsable de l'une d'elles, entre Tours et la Vienne. Jusqu'à fin 1942 il s'agissait de faire franchir la ligne de démarcation, à partir de 1943 d'acheminer les personnes au relais suivant, dans la Vienne (Châtelleraut notamment).

Disons-le sans détour : toutes les évasions ou passages de la ligne de démarcation ne provenaient pas de Marie-Odile. Des aviateurs alliés, des personnes menacées ou poursuivies arrivaient sur zone sans être recommandés de quiconque. Des groupes non affiliés lui amenaient des « clients » : groupe du Père de la Perraudière (cf. p. 37), Scouts de France (dont Jacques Borgnet, héros tourangeau, qui avait dans sa troupe Pierre Goupille, etc.), amis prêtres, connaissances qui avaient eu vent de ses activités, etc.⁴

De plus, de nombreux passages entre Indre-&-Loire et Vienne s'opéraient hors de la « juridiction » de l'abbé Péan, qui ne peut donc être qualifié de « chef régional » (de Marie-Odile), expression qui ne signifie d'ailleurs rien dans un système de filières.

Marie-Odile a été assez virulent après guerre pour faire valoir son rôle (son palmarès l'a fait entrer dans le club restreint des 11 réseaux FFC homologués) et revendiquer tous les « siens », à commencer par l'abbé Péan, comme Jean-Gilles Dutardre le montre très bien (p. 122), cité comme « chef régional » (*sic*) du réseau et nommé agent P2 la veille de sa capture...

La famille Goupille elle-même, relevant de Marie-Odile et de Vengeance, a été coupée en deux pour la liquidation administrative des droits : 3 à Vengeance, 3 à Marie-Odile.

Jean-Gilles Dutardre est tombé dans cette vision récupérative, que l'autorisaient certes des papiers pourtant officiels.

Action : avec Vengeance.

Le gros de l'action résistante de l'abbé Péan demeure celle menée au sein de Vengeance... et qui est complètement omise dans le livre.

Avec Vengeance :

³ Voir sur notre site les listes officielles des réseaux homologués.

⁴ Quelques filières sont indiquées dans André Goupille, *Mon village sous la botte*, pp. 41-44.

- il est le chef départemental comme l'indique sa citation pour la Légion d'honneur (heureusement reportée p. 123) ; son chef est Claude Lerude, à Orléans ; il passe la main à Paul Tenailleau, a priori en septembre 1943 ;
- il monte 10 groupes de combat... ;
- ...groupes qu'il faut armer : donc il organise des parachutages, au nombre de 46 !, record national pour un seul homme⁵.

Or Vengeance n'est presque pas nommé cité :

- Albert Rabine (p. 58) en est pourtant un membre reconnu ;
- l'équipe de parachutage (p. 69) n'est pas mentionnée comme Vengeance ;
- idem pour la comtesse de Poix (pp. 133-136), souvent citée mais jamais à ce titre.

Des absences surprenantes sont criantes :

- pas de notice sur Robert Marquant, qui lui succèdera comme départemental Vengeance. Son livre *Au temps de la Gestapo*, pourtant mentionné sur le site de Vengeance, est absent de la bibliographie ;
- pas de mention de Ginette Marchais ni de James Thireau, également mentionnés sur le site Vengeance ;
- pas de mention de Jacques L'Hoste (ni de son livre), rescapé du groupe de Sainte-Maure ;
- rien sur Jacques Borgnet (qui « ravitaillait » aussi l'équipe Goupille en candidats au passage de la ligne de démarcation⁶)...
- manque une partie sur toute la famille Goupille (entièrement déportée et revenue, cas unique en France ?)

Bref, les « figures » des équipes Péan sont absentes. Pourquoi ?

Enfin, la bibliographie reste mince, qui ne mentionne pas même l'ouvrage de Fr. Wetterwald (où l'abbé Péan est pourtant cité). On ne parlera pas de notre site (le seul pendant des années à avoir montré l'abbé Péan).

Pourquoi un tel ostracisme, en contradiction avec les faits ?

Le Renseignement.

L'abbé Péan n'avait pas de fonction renseignement. Il transmettait donc ses informations à d'autres, membres de réseaux équipés.

Les contacts.

L'abbé Péan n'a pas été très discret. Beaucoup savaient ce qu'il faisait et dans son domaine il avait acquis une certaine notoriété dans le sud Touraine.

Des membres d'autres mouvements l'ont naturellement contacté (Libé-Nord, etc.), mais il n'a pas « travaillé » avec eux.

LES ATOUTS

Il faut accorder à l'ouvrage quelques atouts indéniables, notamment dans le domaine photographique.

⁵ Voir la carte des terrains de parachutage dans André Goupille, *Mon village sous la botte*, p. 79.

⁶ Cf. André Goupille, *Mon village sous la botte*, p. 42.

On lui doit en effet un portrait « propre » de l'abbé Péan (p. 22). On note aussi des clichés inédits, dont les portraits des proches collaborateurs de l'abbé.

La notice de la comtesse de Poix est particulièrement significative de son engagement dans la Résistance, aux côtés du Père Péan.

Enfin, un recensement exhaustif des plaques commémoratives locales vient clore le livre de façon très heureuse.

AU BILAN

Il a manqué à Jean-Gilles Dutardre l'aide efficace d'un historien honnête, qui eût détecté tous les travers du texte avant sa publication.

Il aurait aussi encouragé l'auteur à laisser sa vraie place à Vengeance dont l'abbé Péan a été, n'en déplaise aux falsificateurs, le chef départemental.

La cérémonie de funérailles de l'abbé Péan reste à ce titre très évocatrice : merci à Jean-Gilles Dutardre de l'avoir rapportée en fin d'ouvrage !

Les allocutions ont été les suivantes :

- 1° le maire
- 2° le BOA : M. Blée (organisme en charge des parachutages, au profit de Vengeance)
- 3° Vengeance : abbé Louis
- 4° Vengeance et Marie-Odile : André Goupille
- 5° le préfet

On ne voit pas l'intervention des autres : il faut en tirer les leçons qui s'imposent.

Jean-Gilles Dutardre a voulu rendre un hommage à l'abbé qui reste la célébrité de Draché. On ne peut qu'approuver cette louable intention, qui rejoint par ailleurs tous les travaux qu'il a menés brillamment : on pense naturellement à l'exposition de mars 2011, à Maillé.

Hélas, le résultat n'est pas à la mesure de cette noble ambition. Et nous le regrettons tous.
